

ALGER

Extract of Alger républicain

الجزائر
الجمهورية

<http://www.alger-republicain.com/Anniversaire-de-la-mort-d-Henri.html>

Anniversaire de la mort d'Henri Maillot : cérémonie de recueillement à Alger

- Hommages -

Publication date: lundi 11 juin 2012

Description:

ALGER - De nombreux citoyens ont rendu hommage, samedi au cimetière chrétien de Diar-Essaâda (El Mouradia) à Alger, au martyr Henri Maillot lors d'une cérémonie de commémoration du 56e anniversaire de sa mort, le 5 juin 1956, sous les balles des forces d'occupation coloniale.

Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés

APS samedi 9 juin 2012

ALGER - De nombreux citoyens ont rendu hommage, samedi au cimetière chrétien de Diar-Essaâda (El Mouradia) à Alger, au martyr Henri Maillot lors d'une cérémonie de commémoration du 56e anniversaire de sa mort, le 5 juin 1956, sous les balles des forces d'occupation coloniale.

Devant la tombe du défunt, abondamment fleurie à l'occasion, des habitants d'El Madania accompagnaient des membres de la famille d'Henri Maillot, aux côtés d'anciens Moudjahidine et Moudjahidate, de personnalités politiques et culturelles ainsi que d'officiers supérieurs retraités de l'Armée nationale populaire (ANP).

La cérémonie a été marquée par la lecture de la célèbre lettre envoyée par Henri Maillot aux rédactions parisiennes, alors qu'il avait déserté l'armée coloniale en 1956 pour rejoindre les maquis de la guerre de libération nationale algérienne, après avoir détourné un camion d'armes.

Dans sa missive, il expliquait son choix de combattre pour l'indépendance de l'Algérie avec ses compatriotes algériens, estimant que sa place était *« aux côtés de ceux qui ont engagé ce combat libérateur (qui n'était pas), comme voudraient le faire croire les gros possédants de ce pays, un combat racial mais une lutte d'opprimés sans distinction d'origine contre leurs oppresseurs »*.

Certaines personnalités présentes, notamment d'anciens combattants, se sont ensuite succédés pour rendre hommage au défunt et réitérer l'appel de la famille Maillot à nommer un lieu dans la capitale à la mémoire de ce militant de la cause nationale, d'autant plus que l'Algérie célèbre cette année le cinquantenaire de sa libération du joug colonial.

Les organisateurs de la cérémonie ont par ailleurs tenu à associer au souvenir d'Henri Maillot le nom de son compagnon d'arme et militant communiste Maurice Laban, tombé au champ d'honneur le même jour que lui.

Né le 11 janvier 1928 à Alger, d'une famille européenne, Henri Maillot grandit à El Madania (Alger). Il rejoint très tôt le PCA (Parti communiste algérien) après avoir été secrétaire général de l'Union de la jeunesse démocratique algérienne.

Employé en tant que comptable au quotidien Alger Républicain, il est mobilisé par l'armée française comme aspirant en 1956 dans la région de Miliana. Le 4 avril de la même année, il déserte et prend le maquis en détournant un camion d'armes. Il meurt sous les balles de l'armée coloniale le 5 juin 1956 à Chlef.

Henri Maillot, « l'aspirant félon » (ÉVOCATION)

ALGER - Il avait 28 ans et des rêves. Rêves d'une Algérie fraternelle, plurielle, débarrassée de l'oppression et de la domination coloniales. Lui, c'est Henri Maillot. Aspirant dans l'armée française. Mort les armes à la main pour l'indépendance de l'Algérie, un 4 juin 1956.

Deux mois auparavant, le 5 avril, la population pieds-noirs d'Algérie se réveilla groggy. Sur toutes les unes de la presse coloniale s'étale en gros caractères une information à peine croyable : un sous-officier du 57e BTA de l'armée française stationné à Miliana avait détourné la veille un camion d'armes avant de s'évanouir dans la nature...

Ce détournement spectaculaire d'armes dans l'Algérie insurgée depuis novembre 1954 contre l'ordre colonial, mit en émoi les chefs militaires français et la presse coloniale aux ordres qui hurlait à la trahison de « l'aspirant félon ».

Anniversaire de la mort d'Henri Maillot : cérémonie de recueillement à Alger

Mais en ce deuxième printemps de la lutte armée, l'étau se resserre sur « El Khawa » (les Frères Moudjahidine) dans les villes, alors que dans les djebels les armes manquent cruellement à l'ALN (Armée de libération nationale), confrontée à la puissance de feu de l'occupant appuyé par l'armada de l'Otan.

Robert Lacoste, ministre résident, a désormais les mains libres en Algérie, grâce aux pleins pouvoirs votés par le parlement français. Parallèlement à la chasse aux nationalistes, son administration interdit le PCA (Parti communiste algérien) dont la direction, entrée en clandestinité, continue d'activer et les militants, nombreux, piaffent d'impatience de gagner les maquis. Maillot était de ceux-là.

Avec l'accord de son parti, il détourne la cargaison d'armes qu'il devait convoier de Miliana à Alger. Audacieux tour de force qui mit à la disposition de la lutte armée cent trente-deux mitraillettes, cent quarante revolvers, des caisses entières de grenades, entre autres.

H. Maillot rejoint le maquis le 5 mai 1956, après une cavale d'un mois. A Chlef, région de son affectation, il retrouvera Maurice Laban, un ancien des brigades internationales en Espagne en compagnie d'un petit groupe d'hommes, qui formaient les CDL (Combattants de la libération) de l'Ouarsenis.

Avec d'autres groupes disséminés dans les monts de Tlemcen et des Aurès, les CDL devaient constituer les premiers noyaux de maquisards communistes que la propagande colonialiste s'empressa d'étiqueter de « maquis rouges ».

La vie des CDL fut de courte durée. Un mois seulement pour Maillot et ses compagnons, au cours duquel ils combinent attentats et opérations de sabotage avant d'être accrochés par les « harkas » -supplétifs- du bachaga Boualem et la soldatesque française dans la forêt de Beni-Boudouane (Chlef).

Le groupe fut quasiment décimé. L'intégration des communistes algériens dans les rangs de l'ALN interviendra le 1er juillet 1956, suite à l'accord FLN-PCA, moins d'un mois donc après la disparition de Maillot et de ses compagnons (Belkacem Hanoun, 18 ans, Djillali Moussaoui, Maurice Laban et Abdelkader Zelmatt).

Des témoignages recoupés attestent que Maillot a été pris vivant. Face aux militaires qui le sommaient de répéter « vive la France », il criera le slogan vengeur « vive l'Algérie », avant d'être arrosé d'une rafale de mitraillette. Le corps criblé de balles de l'aspirant fut exposé pendant de longues heures sur la place de Lamartine (El Karimia aujourd'hui).

Dans une lettre d'une rare lucidité publiée par la presse parisienne, en réponse à ses détracteurs, Maillot affirmait avec force :

« Je ne suis pas musulman mais Algérien d'origine européenne. Je considère l'Algérie comme ma patrie (et je dois avoir à son égard les mêmes devoirs que tous ses fils. En livrant aux combattants algériens les armes dont ils ont besoin pour le combat libérateur (...) J'ai conscience d'avoir servi les intérêts de mon pays et de mon peuple ».

En cette année du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, Henri Maillot se rappelle au souvenir de l'Algérie libérée. Reconnu membre de l'ALN en 1986, aucun espace ou édifice publics ne porte à ce jour son nom.

APS samedi 9 juin 2012